

De bon matin le Sanctuaire est ouvert pour laisser pénétrer près de la Sainte Vierge les premiers pèlerins arrivés par voiture. Ils viennent de *St. Louis de France* et des rangs les plus rapprochés de *St. Maurice*. Le Sanctuaire se remplit pour les premières messes, et bientôt tous les pèlerinages arrivent presque en même temps.

Pendant que le Sanctuaire est occupé par les pèlerins descendus par le train des *Piles*, le R.P. Supérieur fait prier et chanter à l'entrée de la chapelle ceux de *Ste. Flore* et de *Grand Mère*, tandis que Monsieur le Supérieur dit, dans l'église paroissiale, une messe basse que les élèves harmonisent de leurs plus beaux chants. Tout à l'heure ces mêmes élèves, traditionnels pèlerins du premier dimanche d'octobre, auront leur sermon et leur salut dans le vieux Sanctuaire, tandis que les autres pèlerinages se réuniront pour le *Chemin de la Croix*. La journée se complète par la pratique particulière à ce jour, les visites indulgenciées à la chapelle du Rosaire. Que d'indulgences se sont gagnées dans ce vieux Sanctuaire, grâce à la confrérie du Rosaire établie ici dès Octobre 1694. Elles sont gagnées aujourd'hui par les pèlerins de nos confrères et amis, proches voisins du Cap de la Madeleine. Ce sont eux qui vont clôturer la saison des pèlerinages venus de loin. Une dernière fois les chants montent puissants vers la Sainte Vierge lorsque vient s'y mêler à l'improviste les éclatants accords de la fanfare.

C'est l'arrivée du pèlerinage trifluvien. J'en laisse faire le récit à un témoin oculaire: Voici ce qu'il en a écrit dans le *Bien Public*:

« Il a été beau le pèlerinage de dimanche, beau dans la température, beau dans le nombre de ceux qui y ont pris part, beau, dans la cérémonie qui a eu lieu au pied de Notre-Dame du Cap, beau, enfin, dans l'allocution qui a été donné par le Rev. Père, là-bas.

Et ce n'est pas pour rien que l'Union Musicale daigne prêter son concours. Les citoyens et disons-le, les citoyennes, savent bien que c'est beau, quand l'Union Musicale prend part à une fête, à un voyage.

Les deux bateaux, à part le vapeur Hercule qui transporta la fanfare, étaient complètement remplis.

Au Cap, une foule de pèlerins venue d'ailleurs, avait pris